

Je traduis ce passage de la lettre du Dr Newton, parue dans le "New-York Medical Journal" du mois de décembre dernier, afin de faire voir jusqu'à quel point il pousse la confiance dans le Veratrum Viride, mais je ne m'attarderai pas à discuter ce raisonnement, pour le moins extraordinaire.

Je dois dire cependant que la plupart des médecins américains n'ont pas une fois aussi robuste dans ce médicament. Ils s'en servent comme d'une arme utile contre les convulsions, sans toutefois mettre de côté le chloral, le chloroforme, la morphine, la saignée, ou les autres moyens classiques de traitement de cette maladie.

Il est généralement admis aujourd'hui, et l'on doit considérer le fait comme prouvé, que l'éclampsie est causée par l'action sur le système nerveux central, de l'urémie ou de toxines accumulées dans le sang, et auxquelles le filtre rénal refuse de livrer passage. Or pour lutter contre cette cause il est naturel et logique de rendre tout d'abord le cerveau moins impressionnable, et de débarrasser le sang des toxines qu'il contient. Aussi a-t-on mis en œuvre des moyens nombreux, tendant tous au même but, bien que les écoles fussent partagées en deux camps. Les premiers, les anciens, brillamment rajeunis dans le professeur Peter, voulaient la saignée à outrance, leur méthode des succès éclatants. D'autres, les jeunes, les femmes, les enfants et les puritains violents. Il faut convenir qu'ils avaient quelquefois avec eux prescrivait la saignée comme un véritable assassinat, et un moyen irrationnel, "d'autant plus, disaient-ils, que la cause principale des convulsions, résulte d'une anémie cérébrale très prononcée." Ils employaient les stupéfiants et les anesthésiques, l'opium, le chloroforme, le chloral, puis les purgatifs drastiques.

Je crois que, comme presque toujours, l'aphorisme avait raison, "in medio stat veritas." Si dans certains cas la saignée paraissait redoutable, chez certaines femmes pléthoriques, on devait au contraire la considérer comme le moyen par excellence.

Quoiqu'il en soit, les médications restent les mêmes, "calmer-évacuer," et c'est bien de cette façon en effet que le Veratrum paraît agir. C'est aussi la double raison qu'il faut invoquer, non-seulement pour expliquer son action, mais aussi en recommander l'usage.

Agit-il comme calmant ? Est-ce plutôt comme évacuant, c'est-à-dire comme diurétique et diaphorétique ?

Si l'on parcourt avec soin les observations qui ont été publiées, on voit que les convulsions diminuent et cessent même avant l'anurie, ou avant que la sueur soit devenue plus abondante. C'est donc tout d'abord son action calmante qui prédomine. Mais calmer n'est pas guérir. Les convul-